Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1931

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1931, 1931.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 13/05/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13055

Information sur la lettre

Date1931
DestinatairePaulhan, Jean (1894-1962)
LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Équipe HyperPaulhan Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025

[1931]

ARCHIVES PAULHAN

Cher Jean.

Je ne viendrai pas à Paris lundi ; ne compte donc pas sur moi.

Je l'ai montré aux déjeuner de Grasset, qui j'avais reçue au Montreuil. Mais, bien entendu, il en avait envoyé une au Couvent, et une troisième rue Marbeuf. – Je n'ai pu résister. Grasset m'a dit qu'il avait la conviction que j'étais un des hommes d'aujourd'hui ; je lui ai avoué que je la partageais. Maurois m'a dit qu'il avait été stupéfait en lisant ma note sur Climats, car 1° il m'aimait et 2° il savait certes mieux que tous, et il allait me le montrer, qu'il n'y avait pas d'habileté dans son livre ; en effet il me le montra. Bédier (charmante tête de vieillard paysan, qui me rappela celle de mon grand père) me dit qu'il avait jadis publié des Études critiques, ce qui devait donc nous mettre à l'aise l'un à l'égard de l'autre. – "Vous connaissez Arland, monsieur Strowsky ? – Je le connais depuis l'époque où il écrivait Aimée". Toute l'attitude de Bordeaux ne cessa pas un instant de me réserver un fauteuil académique. Enfin M. Millerand (on l'appelait M. le Président, et j'avais d'abord cru qu'il était président de tribunal ou de salle des ventes) me déclara que les deux ascenseurs étaient les meilleurs.

Joins à ce beau monde trois secrétaires de Grasset, qui, entre chaque service, exécutaient un pas de danse ou poussaient un éclat de rire, et une jeune fille, nièce de Grasset, qui appelait Maurois : "André", et que j'aurais aimé à fesser.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13055?context=pdf

Tu me demandes pourquoi je suis allé dans ce milieu. Mais Grasset m'avait vraiment attendri ("Nous avons les mêmes idées ; je le dis demain dans le Temps) ; puis je voulais me prouver que ... . Mais rassure-toi : je fus sinistre et gêneur à souhait

ARCHIVES PAULHAN

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13055?context=pdf